

La semaine dernière, nous avons parlé des dix best-of de la *Torah* à travers la *parasha* d'*Yitro*. Dans la *parasha* de cette semaine, *Mishpatim*, une phrase centrale va être dite 'naassé vénishma'. Elle symbolise l'acceptation et l'adhésion du peuple d'Israël à la *Torah*. Avec elle, nous recevons le contenu de la *Torah*. Nous allons voir ce qui fonde la moelle épinière de la *Torah*. Cette consistance est appelée *Mishpatim*. En hébreu moderne, ce mot se traduit par le droit. C'est une mauvaise traduction puisqu'en *Torah*, lorsque l'on fait ce que l'on appelle du droit, on fait en fait du devoir. Réfléchir aux **devoirs** des individus est ce qui va permettre, *beezrat Hashem*, de créer un monde meilleur. Les nombreuses lois qui se trouvent dans cette *parasha* régissent la vie en société. Bien avant Léon Blum les *mishpatim* vont assurer un système de dédommagement, d'assurance maladie, de dommages, d'intérêt et de justice. On y trouve une très grande quantité de *mitsvot*. Il y est notamment question du bœuf encorneur, d'un trou creusé sur une route et de ses conséquences.

Le GOUT de la vie

Les lois sociales, rationnelles et compréhensibles sont exprimées dans *Mishpatim*. Voyons le verset introductif de cette *parasha* : וְאָמַרְתָּ לְעַמְּךָ יִשְׂרָאֵל, הַמִּשְׁפָּטִים, אֲשֶׁר אָנֹכִי מְצַוְתֶּךָ לַעֲשׂוֹת, לְפָנֶיךָ

On nous instruit que ces lois doivent être *tassim lifneem*, **placées** devant eux. Qu'est-ce que cela signifie ? Pourquoi l'utilisation de ce verbe 'placer' ? C'est la première question que Rachi pose sur ce passage. Nous nous situons au moment où Moshe doit nous enseigner des lois. Rachi rapporte qu'*Hashem* dit à Moshe : *ne t' imagine pas qu'il puisse te suffire d'enseigner les lois mot à mot*, par cœur. A l'école du Sinaï, on apprend autrement. Rachi poursuit en rapportant les paroles adressées à Moshe qui doit *s'astreindre à faire comprendre la raison et la signification des mishpatim*. Ces lois sont différentes des *houkim*, ces quelques lois irrationnelles de la *Torah* qu'il faut s'efforcer d'accomplir malgré leur inaccessibilité. Dans *Mishpatim*, il est essentiel que les raisons et la signification des lois soient comprises.

Rachi explicite ainsi le terme de *tassim*, poser les lois devant eux. Rashi poursuit : les lois de *Mishpatim* doivent être comme une table dressée,

shoulkhan aroukh en hébreu, prête pour tout celui qui s'installe pour manger. Rachi écrit au XIe siècle et le fameux livre du *Shoulkhan aroukh* que nous connaissons et qui codifie la *Torah* a été écrit au XVIe siècle par Rav Yossef Karo. Ce livre de *halakhot* qui répond à nos questions de façon concrète tient son titre de ce fameux rashi qui nous enseigne comment aborder les lois de la *Torah*. Rabbi Yossef Karo nous invite à découvrir sa table et ses saveurs en écrivant le *shoulkhan aroukh*.

Réfléchissons. Que représente la table dressée ? D'une part le moment de convivialité, le vivre ensemble serein et harmonieux, d'autre part de remplir la fonction nutritive. Toutefois, être autour d'une table dressée, ce n'est pas seulement être sur le point de se nourrir. Nos sens y sont éveillés. La saveur en hébreu se dit *taam*. Lorsque l'on s'approche d'un *shoulkhan aroukh*, d'une table dressée, nos papilles gustatives sont convoquées. Pourquoi D. a-t-Il décidé de créer un monde qui propose autant de saveurs ? On aurait pu être nourri par une bouillie insipide et riche en nutriments, par exemple. D. aurait pu créer un monde qui ne propose qu'un seul aliment insipide dont la seule fonction est nutritive. Mais non, une multitude de saveurs s'adresse et ravit nos goûts. Le mot *Taam* en hébreu signifie 'le goût' mais renvoie aussi à la raison. L'hébreu rend compte du principe entre sensorialité et raison d'être. Le moteur se trouve dans le goût. C'est ce qui forge nos raisons d'agir. L'objectif de ce cours est précisément d'aller à la rencontre des goûts et des raisons qui encouragent la découverte.

Le *Shoulkhan aroukh* doit être goûteux et non pas insipide. La plupart du temps, les cours d'*Halakha* sont vécus comme des leçons assez sèches. Le nom de *Shoulkhan aroukh* nous invite pourtant à appréhender des lois sous l'aspect le plus délicieux qui soit. Nous allons nous attacher à l'idée que nos lois ont du goût. *Hashem* nous donne cela parce que notre nature est également multiple et débordante de saveurs. Malheureusement, une mauvaise expérience de la *Torah*, une pédagogie inefficace mène à ce que des personnes pensent l'inverse des lois.

Il y a quelques jours, j'ai eu une association israélienne au téléphone. Je travaille avec cet organisme depuis quelques temps. On y fait de la prévention pour éviter que des affaires comme

celle de Walder ne se reproduisent. Je leur ai fait part des projets importants que l'association essentiELLE porte au sein des lycées. Je suis en phase de création de modules d'éducation pour les jeunes hommes et les jeunes filles sur les questions d'intimité et de *kedousha*. J'explique le projet à l'association. Le responsable était très étonné. En Israël, dans certains endroits, on ne peut parler que de valeurs universelles. Si on propose une valeur de *Torah*, en plus du principe universel, on crée du conflit. La société est malheureusement très clivée. Cela tient au fait qu'on se situe très loin du *Shoulkhan aroukh* conçu pourtant comme quelque chose de savoureux. Ces lois se proposent comme un repas succulent mais les préjugés s'opposent à une telle perception. A nous de défendre cette idée de *taam*, de bon goût.

Ensemble, nous allons partir à la découverte de l'univers du goût. Ce goût est indispensable et participe à notre adhésion. Cela va nous permettre de créer ...un monde meilleur ! Sans quoi, seule la loi du plus fort règnera . La Torah va nous permettre de justifier de notre propre existence comme l'explique *rav* Moshe Shapira z'l dans ce midrash.

Parce que vous le valez bien !

A travers ce midrash, les coulisses de la création de l'humain nous sont présentées. Le sixième jour de la Création, le monde est prêt à accueillir l'humanité. Réunion au sommet : D. informe les anges de Son projet de création de l'homme sur terre. *Naasse adam betsalménou*, faisons l'homme. Ce *naasse*, l'emploi du pluriel est surprenant dans la mesure où D. est unique. Le midrash explique l'emploi du pluriel par la convocation de toutes les forces spirituelles en jeu lors de cette création.

אמר רבי סימון בשעה שברא הקדוש ברוך הוא לבראת את אדם הראשון נשעו מלאכי השרת כתיבם וחסרות חבורות מהם אומרים אל יברא ומהם אומרים יברא, הדא הוא דכתיב חסד ואמת נפגשו צדק ושלוה נשקו, חסד אומר יברא שהוא גומל חסדים ואמת אומר אל יברא שכלו שקרים, צדק אומר יברא שהוא עושה צדקות שלום אומר אל יברא דכלה קטטה וכי ר' הונא רבה של צפורין אמר עד שמלאכי השרת מדינין אלו עם אלו ומתעסקין אלו עם אלו בראו הקדוש ברוך הוא אמר להן מה אתם מדינין כבר נעשה אדם

Ainsi, les anges de service sont invités à s'exprimer sur la question. Ils se liguent en plusieurs factions.

Une partie des anges disait : *yibare*, fabrique-le, ça vaut le coup et l'autre disait *al ibare*, ne les crée surtout pas. L'ange du *hessed*, la force spirituelle de la générosité dans le monde, nous était favorable. Dès qu'une *kala* orpheline doit se marier, tout le monde se préoccupe d'elle. *Gomel hasadim*, quel peuple ! Crée l'homme, dit l'ange du *hessed*. L'ange de la vérité, du *emet* arrive alors et s'y oppose. *Koulo sheker*, l'homme ne fait que mentir. L'ange de la *tsedaka* arrive et se positionne en faveur de la création de l'homme. L'ange du *shalom* s'y oppose au nom des disputes monstrueuses qui font rage au sein des familles, des couples et des communautés. Le *Midrash* raconte que les arguments fusent dans tous les sens. D. met un terme à la discussion en disant : *ma atem medinim, kvar naassa adam*, trop tard, l'homme est déjà créé.

Qu'est-ce que cela signifie ? L'homme vaut-il le coup ou non ? Moshe Shapira explique que chacun de nous doit répondre à cette question. A travers son existence, tout homme doit faire pencher la balance du côté d'*yibare*. Plus les anges diront *yibare*, plus notre existence sera justifiée. Nous le valons bien. C'est notre existence qui doit trancher le débat !

Il est difficile de faire pencher la balance du côté du bien pour la raison suivante. Les forces du *tov* et du *ra* ont été placées dans le monde avec l'arbre du bien et du mal. Ces deux forces sont très puissantes. L'une va justifier le *yibare* et l'autre le *alibare*. Nous avons donc besoin d'un *Shoulkhan aroukh* dans nos vies.

Nous avons tous une « celle-là » ou « celui-là » que nous voudrions bien massacrer. La table dressée qu'est le *Shoulkhan aroukh* nous aide à prendre de la hauteur. Inversement, il se passe parfois des choses qui nous paraissent par erreur avoir mauvais goût. Dès qu'un aliment nouveau se présente, l'enfant le refuse en disant qu'il n'aime pas. Il ne l'a pourtant jamais goûté ! A ce propos, j'ai trouvé une méthode pour faire goûter au petit. Je lui dis de goûter et je lui permets de cracher s'il n'aime pas. Être certain que quelque chose est mauvais sans même y goûter et faire erreur, cela nous arrive tous les jours. Nous vivons dans un monde goûteux, à nous d'aller à la découverte de ses saveurs. (Toute ressemblance avec la présence du covid est

fortuite 😊). Le goût est effectivement essentiel pour apprécier la vie.

Le gout de SOI

Cette mise en appétit de rashi concernant les lois de la Torah nous interroge toutefois.

Comment peut-on si facilement comparer l'appétit des sens issu de la corporalité à l'appétit de l'âme si détachée de toute matière ? Nous visualisons les deux entités corps et âme comme étant opposées l'une à l'autre. Le Baal shem Tov va les réconcilier dans *mishpatim* et refonder l'unité de l'humain.

Le *Shoulkhan aroukh* donne du goût au corps conjointement à l'âme.

Découvrons la lecture extraordinaire du baal shem tov (fondateur de la hassidout) d'un *passouk* auquel il va donner un goût savoureux. Voyez le verset suivant : *lorsque tu vois l'âne de ton ennemi qui succombe sous sa charge, garde-toi de l'abandonner mais aide-le à le décharger.*

כי-תראה חמור שנאך, רביץ תחת משאו, וחדלת, מעזב לו--
עזב תעזב, עמו.

De quoi parle-t-on ? Pensez ce verset avec une voiture. Le pneu de votre ennemi a crevé. Vous êtes presque content, comme le prédisaient les anges qui se prononçaient en faveur d'*alibare*.

Le Baal Shem Tov explique l'image de l'âne chargé. Il nous raconte l'histoire d'un âne dont l'ossature était solide. Comme tous les ânes, celui-là était têtue. Un jour qu'il était très chargé, il refusa d'avancer. Un homme qui passait suggéra au maître de fouetter l'animal. L'âne ne bougea pas et enfonça ses sabots encore plus profondément dans le sol. Un autre passant conseilla de lui ajouter des charges et l'âne s'écroula au sol. Quelqu'un d'autre suggéra au maître de laisser l'âne sur place, le maître refusa. Une autre personne suggéra alors au maître d'aider l'âne à porter la charge. Le maître prit une partie de la charge sur ses épaules, la bête se releva et ils se mirent en route ensemble vers le marché. Le Baal Shem Tov nous explique que l'histoire de cet âne n'est autre que la nôtre.

Gardez en tête que le Baal Shem Tov vivait au XVIIIe siècle et intervint à un moment de l'histoire du peuple où les persécutions étaient massives et le peuple était tragiquement déçu d'avoir eu de faux espoirs messianiques à travers shabatai tsvi. A cette période, il y avait alors deux types de juifs : les

érudits, les ascètes qui jeûnaient, étudiaient énormément et les illettrés qui travaillaient sans relâche et se décourageaient face à une *Torah* à priori inaccessible. Le Baal Shem Tov raconte l'histoire de l'âne têtue et immobile pour encourager ses contemporains à envisager différemment la « charge » de l'homme. Il ne faut ni battre, ni surcharger, ni abandonner l'animal mais bien l'accompagner en partageant sa charge. Or, les *mitsvots* de D. représentent ici la charge portée par un corps qui en souffre.

Voici donc la lecture interprétative du verset (qui se trouve sur le site habad)

« *Si tu vois l'âne...* » *Ki tire hamor* : quand tu considères ton corps [le mot hébraïque pour « âne », *hamor*, signifie aussi « matérialité » (*homer*)] et que tu le perçois comme...

« *...ton ennemi* » *sonekha* : puisque ton âme recherche la spiritualité et que ton corps entrave sa progression, s'y oppose

« *...ployer sous sa charge* » : la Torah et les Mitsvot qui sont en réalité également *son* fardeau, le fardeau propre du corps, que D.ieu lui a donné pour le raffiner et l'élever ; mais le corps ne reconnaît pas cela et refuse la charge. Quand tu vois tout cela, il se peut...

« *...que tu sois tenté de lui refuser ton aide* » : tu peux envisager de choisir la voie de la mortification de la chair pour briser la matérialité grossière du corps. Ce n'est toutefois pas dans cette approche que résidera la lumière de la Torah. Au contraire, « *...tu l'aideras certainement avec lui* » : nourris le corps, inspire-le, raffine-le et élève-le de sorte que l'âme et le corps se compléteront et se réaliseront l'un l'autre, et s'aideront l'un l'autre à porter la marchandise jusqu'au marché.

Je trouve cette lecture extraordinaire. Le Baal Chem Tov est le premier à allier les deux dualités de l'être humain. Il est le premier à donner un accès pour tous aux saveurs de la Torah.

Nos *Mishpatim* sont parfois vécus comme un poids. A nous de prendre place à table, de goûter aux mets qui s'y trouvent et de les prendre en charge à travers le corps et l'âme. L'alliance du corps et de l'âme est ce qui constitue le goût véritable. Soyons sensibles à ce tout premier goût qu'est le goût de soi ! Ce goût se doit d'être unique et singulier.

Lisons ensemble le *passouk* suivant qui nous rappelle l'importance de la singularité : *lo tiye ahare rabim leraot*, לא-תהייה אחר-רבנים, לרעת, ne suis pas la multitude pour mal faire. *Ve lo taane al riv lintot ahare rabim leatot*. ולא-תענה על-רב, לנטת אחר-רבנים--להטת

On a un jeu de mots ici. *Ahare rabim leraot* renvoie au fait de suivre de nombreuses personnes vers le mal. *Ahare rabim leatot*, qui y ressemble, fait référence à la majorité telle qu'elle se conçoit dans un tribunal.

Pour qu'une décision soit prise, elle doit avoir l'avantage de deux voix. Rachi précise la chose suivante sur ce *passouk*. *Si tu vois des méchants faire pencher la justice injustement, ne te dis pas qu'étant donné qu'ils sont nombreux, il y a lieu d'opiner dans le même sens. Si l'accusé t'interroge sur son procès, ne lui répond pas conformément à la majorité, si celle-ci ne répond pas une justice de vérité.* Rachi traite ici de la tendance humaine qui consiste à suivre la masse. Les psychologues Milgram et Salomon Ash ont mené des expériences très intéressantes sur le conformisme et l'obéissance aveugle. Ash montre à des personnes un papier sur lequel se trouvent trois traits verticaux : petit, moyen, grand. Sur une autre feuille se trouve un trait. On demande à une personne de dire si le trait ressemble au petit, au moyen ou au grand. Plusieurs comédiens font partis de l'expérience et donnent une mauvaise réponse volontairement. On vérifie si cela influence ou non la onzième personne présente, qui elle, n'est pas comédienne. Cette expérience révèle la tendance à faire comme les autres, même si c'est mal, même si c'est faux, même si c'est injuste.

Avoir le goût de soi, c'est rester fidèle à sa certitude. Pour reprendre l'exemple de l'affaire Walder, il a été publié au nom d'un certain *rav* qu'il a mis sa communauté en garde contre le *lashon ara* (médisance). Une masse de personnes s'est donc refusée à condamner un prédateur sexuel au risque d'en dire du mal... Comment ne pas entendre le délire absolu que contient cette approche ? Le cerveau se déconnecte. Il n'y a plus de cerveau et un aveuglement étrange se met en place. Ce genre de discours qui tue les victimes une nouvelle fois procède de *aharei rabim leraot*. La masse prend la pensée en charge.

Je serais toujours reconnaissante à l'éducation que j'ai reçue à Strasbourg pour cette raison. Le *rav* Abitbol mettait à l'honneur en permanence l'impératif de réflexion. Dans toute situation, il est nécessaire de convoquer sa propre pensée. Ta conscience est là pour te rappeler que s'il y a des preuves, il est important de dénoncer la malfaisance. Sans preuves, cela est tout à fait malvenu. Je le dis haut et fort, l'objectif de mes cours de *Torah* est d'inviter toute personne qui s'intéresse à la *Torah*, à réfléchir. Convoque ta pensée avant de te couler dans une pensée déjà formée. Aie le goût de toi . Le goût de soi renvoie au regard singulier et critique que l'on se doit de poser sur le monde. Cette intériorité demeure liée au corps comme l'a expliqué le baal shem tov pour créer un tout harmonieux. Riches de cette double expérience, tournons-nous vers l'autre et découvrons sa singularité également !

Le goût de l'autre

Le rapport à l'autre constitue le cœur de la *parasha*. Comment être en lien avec ceux qui m'entourent et créer des liens harmonieux ? Les *psoukim* de *Mishpatim* donnent naissance aux *babot*, ces gros passages de la *Guemara* si complexes. Leur étude dure des années durant, parfois dix, vingt, trente ans. Dans le cadre de ce cours, nous allons juste découvrir et goûter à cet univers infini.

Im kesef talve et ami, אם-כסף תלוה את-עמי, si tu prêtes de l'argent à quelqu'un en difficulté, *et aani imakh*, את-העני עמך, c'est un pauvre qui est avec toi. *Lo tiye lo kenoshe*, ne te comporte pas en créancier à son égard, *lo tesimou alav neshekh*, לא-תהייה לו, ne lui demande pas d'intérêt.

L'interdiction de prêter avec intérêt constitue un interdit fondamental de la *Torah*. Prêter avec intérêt signifie que l'on gagne à ce que l'autre soit en difficulté. Le fait que le problème de l'autre me soit avantageux est impensable autant philosophiquement que matériellement.

Toute communauté se doit de posséder une caisse de prêt sans intérêt. J'ai moi-même grandi depuis toute petite avec cette *mitsvah* parce que mon père gère une caisse communautaire à Strasbourg. Ce genre de systèmes évite aux personnes de s'endetter auprès des banques. La caisse contient

des dons de la communauté que mon père distribue aux nécessiteux.

Le goût de l'autre, c'est le goût du bien-être de l'autre. Si je peux prêter, je prête. Rachi s'arrête sur l'expression *aani imakh*, le pauvre avec toi. **Considère-toi comme si tu étais toi-même un pauvre**, nous dit Rachi. *Baroukh Hashem*, certaines personnes ne peuvent imaginer de ne pas pouvoir payer leur loyer ce mois-ci. Fais l'effort de te laisser toucher par une difficulté qui t'est extérieure. C'est pourtant l'effort qui est demandé ici.

J'en arrive à l'asymptote. A la fin de *Mishpatim*, une fois que les lois sont données, le peuple se positionne et dit *naase venishma*. On a d'une part l'action avec *naase* et d'autre part la pensée singulière. Intervient alors un *passouk* d'une opacité déconcertante. Lorsque Moshe monte sur le Sinai, il est accompagné de *zkenim*, d'anciens.

Vayirou, ils ont vu le D. d'Israël, et *Elokei Israël*. C'est la seule fois dans la *Torah* que des personnes « voient » D. Quelque chose de D. se dévoile aux yeux des *zkenim* à ce moment-là. Étonnamment, la *Torah* nous décrit ce qu'ils ont vu. *Vétakhat raglav*, sous les pieds de D. se trouve quelque chose de semblable au brillant du saphir et de limpide comme l'essence du ciel, *kemaase livnat asapir*.

Que fallait-il voir de l'essence de D. ? Rachi, qui essaie toujours de livrer le sens littéral du texte, explicite les images en question. Une analogie au niveau des mots se joue dans ce passage. *Livnat* qui renvoie au brillant du saphir et *livna*, *levena* signifie aussi la brique. Ce même mot a été vu à l'époque de l'esclavage. Il y était question des *levenim*, des briques. De là, Rachi enseigne que ces briques étaient devant les yeux divins le temps qu'a duré la servitude. Cet objet était destiné à rappeler à D. l'asservissement du peuple d'Israël à la fabrication de briques. Un saphir brillant, comparé à de la brique rappelle la souffrance d'Israël aux yeux de D.

Une seconde analogie, joyeuse cette fois, est proposée. Comme la substance des cieux quant à la pureté, dès la libération d'Israël, il était devant Lui lumière et joie, comme symbole de libération.

Un texte de *rav Wolbe* cite ce passage et explique que l'on trouve là la première *mida* de D. C'est aussi la première *mida* de Moshe et pour cette

raison, il est le libérateur d'Israël. Si l'objectif de ce cours est de créer un monde meilleur, on pourrait me répondre que c'est quand même bien optimiste. Qu'en est-il de nos querelles quotidiennes, de nos disputes et de nos difficultés continues ?

La *mida* dont je parle est celle qui nous permet précisément de nous assoir autour d'une table dressée, l'élément qui donne du goût à chaque chose. Grâce à cela, les convives autant que les mets sont agréables. Si vous saviez combien de personnes me disent que le pire moment à la maison, c'est le soir de *shabat*. Toute la semaine, on court à droite et à gauche. A *shabat*, on s'assoit, on réfléchit, on prend le temps et c'est souvent l'occasion de règlements de comptes. Cette première *mida* est celle vers laquelle nous devons tendre, selon *rav Wolbe*, afin d'être en lien harmonieux les uns avec les autres.

Il en parle comme de l'étape ultime du *hessed*. Quand on développe son *hessed*, nous enseigne *rav Wolbe*, on va à la recherche de ce qui manque chez l'autre. A travers le lien à l'autre, on travaille aussi le *maor panim*, soit la porte ouverte sur la *neshama*. Un autre chapitre est consacré à l'envie sincère de faire du *hessed*. Puis on parvient à juger favorablement, c'est encore un chapitre. Au dernier chapitre, *rav Wolbe* nous dit : si vous avez du mérite, vous parviendrez même à travailler ce qui constitue le *hessed* à son apogée, *nossé beol im havero*, porter la charge de l'autre. Cela n'est pas sans nous rappeler la charge de l'âne, c'est-à-dire notre propre charge.

Lorsque les *zkenim* aperçoivent D. ils Le voient porter la peine du peuple d'Israël au moment de la servitude. De la même manière, D. portait la joie des *bnei Israël* au moment de leur libération. La question que l'on se pose autour de l'essence de D., surtout au vu des tragédies de notre peuple est la suivante : où est-Il ? Devant Lui se trouve pourtant la brique, même si nous ne le voyons pas. La *Torah* affirme que la première *mida* divine est le fait de porter ce que nous portons. Pour chaque larme versée par un *ben Israël* ici, une larme est versée par *Hakadosh baroukh hou*. Tu as mal, J'ai mal. Tu es contente, *toar shamaim*, c'est ma joie.

Cette *mida* est extraordinaire mais est d'une immense difficulté. Lorsqu'une personne se trouve en difficulté, nous sommes prêts à envoyer un repas ou un mot gentil. *Nossé beol*, c'est plus encore que

La Paracha par Mariacha

Créer un monde meilleur

Michpatim, Paris, Vendredi 28 Janvier 17h23 – 18h34

essentiE

ça, c'est la capacité à être touché **en soi** de ce qui se passe chez l'autre. C'est la question que posait Rachi avec le *aani*, le pauvre : es-tu capable de faire comme s'il s'agissait de toi ? Le lien à l'autre est limité par la frontière des corps. A nous de rendre cette limite poreuse. Lorsque je parle de sensibilité en cours, il y a toujours quelqu'un pour dire « je suis trop sensible, je dois me protéger ». Je suis un petit peu rude par rapport à cette question au sens où je propose que nous cessions de nous protéger tant. Sortons de notre zone de confort, laissons-nous émouvoir par les luttes, les histoires et les difficultés des autres. Chaque jour, des personnes célibataires m'appellent pour me demander ce que j'ai à proposer. On se sent tout à fait impuissant. Comme j'aimerais ouvrir mon sac « magique » et proposer un partenaire à ces personnes. *Nossé beol* exige que je me demande chaque matin ce que je peux faire pour venir en aide aux célibataires. Il n'y a pas besoin d'être médecin pour venir en aide à une personne malade. On peut aussi faire *tehilim*.

En préparant ce cours, j'ai eu honte en pensant à toutes les personnes à qui je n'avais pas écrit depuis trop longtemps et dont j'ai connaissance des difficultés. On peut toujours aider tant qu'on ne se laisse pas prendre à l'idée que la mauvaise chose qui arrive à l'autre risque d'être contagieuse, *halila*. Prend, enlace, embrasse, laisse-toi influencer par la sensorialité, par la réalité de l'autre. Je crois sincèrement que si on peut porter avec l'autre, l'autre porte moins. Il est d'ailleurs dit que visiter une personne malade lui retire un pourcentage du mal qui l'accable. Lorsque l'on visite un endeuillé, une partie de sa peine s'efface également. En agissant ainsi, quelle que soit la difficulté en question, on accepte qu'elle puisse nous toucher.

C'est par cette *mida* qu'*Hashem* veut qu'on Le voie. Ne croyez pas que votre peine ou votre joie n'est pas partagée par Moi. Je finis en vous racontant cette histoire de Baba Salé. Ce que l'on dit autour de cet homme est souvent lié aux miracles qu'il faisait. Je voudrais vous en parler « juste » comme d'un être sensible.

Un jour qu'il siégeait au tribunal, en sa qualité de *dayan*, de juge, il fut question d'un litige entre un homme riche qui avait prêté de l'argent à un homme pauvre, sans intérêt, comme il convient.

Toutefois, la date de remboursement était dépassée et le pauvre ne parvenait toujours pas à rembourser. Baba Salé écouta l'histoire et affirma l'obligation de rembourser le riche. En rédigeant le *psak din*, Baba Salé fut secoué de sanglots en voyant l'abatement de l'homme, incapable de rembourser. Il pleurait tellement qu'il ne parvenait pas à écrire. La feuille était imbibée d'eau au point qu'il devait recommencer sans arrêt. En voyant Baba Salé ainsi, la personne qui exigeait sa dette y renonça.

Il ne s'agit pas là d'un miracle mais de l'incroyable sensibilité d'un homme. *Mishpatim*, c'est cela. Ce sont des lois que l'on trouve dans le *Shoulkhan arokh*, dans un livre qui a du goût. L'objectif de nos cours, c'est de sentir que tout cela est bon. Tu sens que ce n'est pas bon ? Retourne étudier. On a dit que c'était une table dressée, que c'était savoureux, ça ne peut pas être autrement. Ce goût là est le goût de toi, le goût des autres et le goût d'un bon repas qui rassemble. *Beezrat Hashem* que cette *parasha* nous permette de nous remplir de toutes ces saveurs pour s'attabler autour de tables dressées, dans la sérénité.

Shabat Shalom!

Mariacha Draï



Nouveau !!! téléchargez l'application essentielle en scannant ce code ou sur www.essentielle.app

Pour l'élévation de l'âme de:

- Nelly Elisee bat Suzanne Rahel
- Josette Gnouna bat Lucie Simha
- Eric Arie ben Khamous Cardoso
- Rahel bat Simha
- Sarah bat Keren
- Shirel bat Keren
- Nathan Moshe haï ben Myriam
- Joseph ben Mordekhai Halevy

La Paracha par Mariacha

Créer un monde meilleur

Michpatim, Paris, Vendredi 28 Janvier 17h23 – 18h34

essentiELEE

*Réfoua chéléma –
Guérison de :*

- Hava bat Turquia
- Moche Nethanel ben Rachel
- Carlie Sarah bat Haya Simha
- Romy Rahel Hana bat Stéphanie Liat
- Claudio Shalom ben Giulia
- Benyamin ben Sarah
- Messaoud ben Sarah
- Mazal bat Rachel

Pour la réussite de :

- Michael Isaac ben Bella
- Julia Lisa bat Sonia
- Joshua David ben Julia Lisa
- Noah Abraham ben Julia Lisa
- Chalom ben Perla
- Yonathan Mordekhai ben Zamila
- Hanna Esther bat Rahel Myriam
- Ella Sarah Zamila bat Rahel Myriam
- Avraham ben Rahel
- Esther bat Mazal
- Yonatan ben yosef
- Sarah bat Mazal

Zivoug – l'âme soeur de:

- Myriam bat Hava
- Ilana bat Hava
- David ben Mazal